Enfin, après bien des hésitations, un soir, vers les neuf heures, Henri sonna à la porte de l'amiral qu'il trouva, par hasard, en tête à tête avec sa femme. En voyant entrer le jeune homme, les deux époux échangèrent un regard qui n'échappa point à celui-ci. Evidemment ils savaient quelque chose.

Sir Richard Elliott tendit joyeusement au jeune conseil sa main d'abord, puis cornes ensuite, et il se mirent à parler des Indes, que l'amiral avait souvent visitées, et des amis qu'il y comptait encore.

Puis, ce fut au tour de lady Elliott. Elle ne pouvait se dispenser de demander à Henri des nouvelles de son grand-père et de sa sœur, mais il fut aisé de voir combien elle souhaitait peu que la conversation s'engageât sur ce sujet. Avec plus de soin encore, elle évita de parler de Constantinople et questionna minutieusement Champdhivers sur les incidents de son voyage. Moins préoccupé lui-même, celui-ci ne fit aperçu que la vieille parente était sur des épines. Mais son esprit était ailleurs. Il songeait à la dernière visite qu'il avait faite à lady Elliott.

C'était le soir aussi, deux ans plus tôt, dans son salon de la rue de Péra, à Constantinople. Il partait le lendemain pour les Indes, et il venait prendre congé, tout pâle encore de la lutte dont il sortait victorieux et qui durait depuis des semaines. Ah! triste victoire qu'il n'avait pessé de maudire depuis!

Tout en parlant des Indes, tandis que son esprit était en Turquie, sa main fouillait distraitement dans une coupe du Japon placée à sa portée et remplie de cartes de visite. Tout à coup, un éblouissement passa devant ses yeux. Il resta court au milieu d'une phrase, oubliant où il était, son regard, son intelligence concentrés sur un carré de carton où scintillaient étinceler ces mots:

MADAME MERTVAGO

Il Henri, il relisait avec stupeur ce nom qui souvent, la nuit, l'éveillait en sursaut, crié à son oreille par une voix mystérieuse. D'abord, il ne comprit pas. C'était une ancienne carte, sans doute, conservée de là-bas. Mais une ligne écrite tout en bas, en caractères microscopiques.

43, *rue de la Ville-l'Evêque.*

—Comment! elle est ici! s'écria-t-il en se levant brusquement ainsi qu'un homme atteint de folie.

Lady Elliott, baissant sa pauvre tête blanche, ne lui demanda pas de qui il parlait. Depuis cinq minutes elle le voyait fouiller dans ses cartes. Elle prévoyait la découverte qu'il allait faire; mais elle ne croyait pas que cette découverte dût apprendre au homme rien de nouveau. En le voyant entrer, elle n'était dit qu'il venait à Paris sachant y trouver Laura, appelé par elle peut-être.

Cependant, Henri, s'efforçant de redeveniir calme, s'inclinait devant lady Elliott. Il trouvait qu'elle appartait une lueur infinie à tendre sa pauvre vieille main ridée qui tremblait bien fort. Déjà dix heures! Il n'y avait pas une minute à perdre pour courir chez Laura. Chez Laura! mon Dieu! quel rêve, mais comme c'était loin! Maintenant, ce qui naguère rayait lui paraissaient un espace immense et, tout à l'heure, il se croyait séparé d'elle par les mers!

Mais sir Richard, qui ne savait rien, ne voulait pas laisser partir le jeune homme.

—Qu'est-ce qui vous prend? disait-il. Je pensais que vous nous donniez votre soirée. Ma femme vous a accaparé et j'ai encore mille choses à vous dire. Au moins revenez bientôt!

—Richard, soupira lady Elliott, restée seule avec son mari, la fatalité est contre nous: savez-vous où il court en ce moment?

—Comment le saurais-je, Cary?

—Il a trouvé cette carte, dit la vieille femme en tendant à son mari le carré de vélin jeté par Henri sur la table.

—Ah! ah! je comprends! Le gaillard n'a pas été longtemps mettre à profit les deux sous compris réglés. Eh bien! que voulez-vous? Cela devait fatalement arriver un jour ou l'autre.

—Oui, mais pourquoi faut-il que tout arrive par moi? On croirait que j'ai fait exprès de ravir chez moi Laura et Kerisel. Maintenant il faut que ce fou de Champdhivers apprenne, grâce à moi, la présence de cette femme.

—Comme c'est étonnant qu'un bout de si longtemps, il soit encore fou d'elle à ce point!

—Je vous l'avais toujours dit, Richard. J'étais persuadée qu'il ne pourrait pas l'oublier. Et soyez sûr qu'elle-même n'oublie rien. Je l'ai vu à son regard quand j'ai prononcé le nom de Champdhivers devant elle, car c'est moi encore qui ai eu cette belle idée.

—Ce n'est pas vous qui êtes cause si tous ces gens-là ont perdu la tête... Allons, ma pauvre femme, calmez-vous et laissez éclater la bombe comme elle pourra.

—Encore faudrait-il qu'elle éclatât sans tuer personne! Songez-vous, Richard, à ce qui se passe peut-être en ce moment, si ces deux hommes se sont rencontrés chez elle? J'aurais dû la faire prévenir. La surprise, en pareil cas, est ce qu'il y a de pire.

—Il est trop tard, Cary. D'ailleurs, cette petite femme est la, femme la plus correcte que je connaisse, et elle a assez de tête pour se tirer d'une situation embarrassante. Je vous dis, moi, que tout se passera comme au théâtre. Là, quand tout semble perdu, que l'héroïne s'évanouit, que les héros vociferent, prêts à s'égorger, c'est que la soirée s'avance et que, dans vingt minutes, tout le monde sera couché. Nous n'avons plus qu'à en faire autant. Demain il fera jour et vous apprendrez que tout est pour le mieux.

—Ah! Richard! Dieu vous entende! que vous êtes heureux de voir les choses avec to calme!

XVI

Les semaines, pour Alain, avaient succédé aux semaines et, d'heure en heure, il s'enfonçait davantage dans la passion. Comme une force dont l'explosion devait être terrible, elle s'accumulait dans le bronze de cette volonté muette, inflexible, qui rien ne pouvait distraire de son but. C'était, dans cet homme resté chaste durant toute sa jeunesse, la nouveauté des impressions de la dix-huitième année et l'expansion formidable, brûlante, de l'âge mûr. Et rien pour diminuer la tension de cette vapeur humaine. Kerisel ne voyait personne, absorbé, perdu dans une pensée unique, dont le travail, insensiblement, métamorphosait son âme.

Chaque jour, maintenant, il voyait Laura, le plus souvent chez elle, parfois dans quelque rue où elle lui disait de l'attendre. Elle arrivait toujours à la minute précise, et prenait son bras pour une de ces longues courses à pied qu'elle aimait à faire dans ces après midi glacées de décembre. Il ne lui disait presque plus qu'il l'aimait, et paraissait moins tendre, lui prenant la main pour la baiser, avec un geste saccadé et nerveux, pa il y avait presque de la colère.

Mais elle trouvait, sans cesse rivé sur elle, un regard qui lui disait: "Je vous attends, je vous aurai, je vous veux!" Avec cela, plus seclave que jamais, il passait des journées à chercher des moyens de plaire à son idole. Et c'était une chose touchante de voir, au moindre merci ou peu abandonné, cette physionomie durcie par la passion renfermée devenir rayonnante de joie. Dans ce moment-là, Kerisel vivait, littéralement, comme un homme ivre. Il oubliait même, sous l'éblouissement de ce bonheur, l'amertume de la félicité toujours entrevue, jamais atteinte. Quant au reste du monde, il n'existait plus alors pour lui.

Mais, quand Laura n'était pas près de lui, Alain retrouvait sa raison et, chaque jour, elle lui tenait un langage plus rude. Qu'avait-il reçu, en échange de ce qu'il avait donné? Au moins les larmes qu'il faisait verser à une autre étaient elles payées, à lui? Sa folie, il employait avec lui-même ce mot commode,—aurait-elle jamais été récompensée? Et si, tout cela devait être inutile!...

En pensant à Madeleine, il se sentait comme un prisonnier fugitif dont les, jusqu'alors, n'avait contrarié la fuite. Il pouvait croire que sa promesse n'était qu'un rêve, et aisément il en avait fait glisser sur lui la chaîne. A peine avait-il entendu parler de celle dont le doigt portait encore l'anneau qu'il y avait passé.

Mais ce calme ne durerait pas toujours; le moment critique des comptes à régler, finirait par venir. Il faudrait parler. Que dirait-il, mon Dieu?

Bientôt sa pensée revenait à Laura, et, soudain, une autre frayeur le gagnait: si elle allait partir!

Car, de ce côté encore, il sentait venir l'heure fatale. Un beau jour, elle lui annoncerait ce départ. Il est vrai qu'elle ne lui en avait plus parlé depuis cette première soirée passée ensemble chez les Elliott. Elle avait même quitté l'hôtel et pris un appartement. Mais ce silence qu'elle gardait sur ses projets venait accroître l'inquiétude d'Alain. Tout lui disait: "Hâte-toi de la faire aimer!" Et, jusqu'à présent, tout ce qu'il avait obtenu c'est qu'elle ne lui défendît pas de la poursuivre en silence de sa passion. Qui pouvait savoir si jamais il obtiendrait davantage? C'était là surtout qu'il était tourmenté par un mystère.

Dès les premiers jours, —c'était à Naples, il ne l'oublierait jamais,—elle lui avait parlé d'un homme, le seul qui eût gagné son cœur, aussitôt-elle Cet amour, qu'elle disait mort, l'était-elle en effet? Pourquoi donc, alors, y faisait-elle à présent des allusions fréquentes, tandis que, précédemment, elle semblait ne pas en se souvenir? Maintenant on eût dit qu'elle éprouvait le besoin de parler de cet homme. Parfois Alain tremblait qu'elle le nommât, car, tant qu'il ignorait son nom, il pouvait se croire jaloux d'un être imaginaire. Et cependant, peu à peu, il avait tout appris: comment Laura et l'inconnu s'étaient rencontrés, les longues péripéties d'une attaque savamment conduite et d'une défense vigoureuse; enfin, l'heure suprême de la défaite et les larmes brûlants d'une vie d'amant sous le ciel de l'Orient.

Madame Mertvago,—chose inexplicable chez une femme de cette éducation,—faisait ces récits comme une chose toute simple, en souriant avec complaisance, parfois avec des yeux brillants et des gestes passionnés; puis, tout d'un coup, elle s'arrêtait, regardant curieusement Kerisel, étudiant sur son visage les émotions cruelles et brûlantes qu'elle excitait en lui, les progrès de la rage jalouse dont on eût dit qu'elle guettait l'explosion.

Elle appelait cela faire ses expériences.

Mais, sur ses bouillonnements furieux, il abaissait l'écrou de bronze de sa volonté; il attendait. Il espérait se venger quelque jour. Et il sortait de ces épreuves avec sa passion attisée, aussi bien qu'avec une haine féroce pour cet inconnu à qui l'on avait prodigué tout ce qu'on lui refusait.

Un jour, en voyant ces combats qu'il se livrait sans cesse à lui-même, Laura lui avait dit, et brûlé:

—Mais, vous ne vous révoltez donc jamais!... Ah! si je lui avais parlé ainsi!....

—Eh bien! quoi? répondit-il, les dents serrées.. Il vous aurait battue! C'est ce que vous voulez dire? Cela ne montre quel homme c'était. Mais moi je suis gentilhomme, et, chez nous, on ne lève la main sur une femme que pour la tuer.

—Mon cher comte, dit la jeune femme, pâle de colère, vous avez tort de croire qu'il s'agit d'un diplomate de nouvelles couches. Voulez-vous que je vous le nomme? Vous verrez qu'il est de bonne famille.

—Non, répondit Kerisel en baissant la tête; je vous en supplie, ne le nommez pas.

Un soir du mois de décembre, vers dix heures, il se trouvait seul dans le petit salon de Mme Mertvago. L'appartement qu'elle occupait, rue de la ville l'Evêque, n'était qu'un pied-à terre. Elle n'avait point pris le temps de le meubler, mais les étoffes d'Orient jetées çà et là, avec un goût exquis, les fleurs dont Alain le remplissait chaque matin, en faisaient un séjour étrange et charmant, quelque chose comme le nid d'un bel oiseau exotique. Laura sortait peu le soir, craignant également, en vraie Orientale, la fatigue et le froid. Et pas un jour Alain n'aurait pu valoir pour elle le plaisir de se sentir adorée, admirée, désirée des heures entières, de voir à ses pieds un homme dont le regard la dévorait, qui avait oublié pour elle le reste du monde, dont elle était le rêve vivant!

Malgré tout, ce désir muet, mais incessant, implacable, la grisait.

Lorsque, pendant des heures, Kerisel était demeuré à ses genoux, ne demandant rien, mais quittant à peine de ses lèvres le bout des doigts qu'elle lui abandonnait, ou le satin de sa mule, des frissons la secouaient, qu'elle ne pouvait empêcher et qui la laissaient toute pâle.

—Comme il fait froid ce soir! disait-elle, ne voulant pas laisser voir que la déesse devenait un peu trop femme.

Alors, bien vite, Alain se levait, tisonnait le feu, rajustait les plus lourds des portières, cherchait des yeux quelque dentelle pour en couvrir les épaules de Laura qui le suivait du regard étrange de ses grands yeux noirs cernés d'opale.

—Quand m'aimerez-vous? demandait-il en reprenant ce qu'il appelait "sa place," c'est-à-dire en se remettant à genoux près d'elle.

Elle répondait: Jamais! d'une voix sourde et comme indignée, le regardant en face. Et lui, retenant un soupir, bien qu'il se fût attendu d'avance à ce "jamais," portait de nouveau la tête sur cette petite main qui s'abandonnait, molle et fatiguée, à ses lèvres.

—Cela ne fait rien, disait-il; si vous saviez comme je suis heureux!

Un soir, pourtant, il succomba.

Depuis une heure elle s'oubliait à lui parler de ce qu'elle appelait sa vie de Constantinople, lui racontant des choses insensées, inouies d'audace, peut être inventées à plaisir pour torturer Kerisel et le rendre fou. Comme il arrive souvent, l'étrange créature s'était grisée, pour ainsi dire, en parlant de sa propre beauté. Ses joues s'étaient animées et, lentement, mélodieusement, les mots tombaient de ses lèvres rouges détendues par un sourire semblable à l'extase d'un rêve amoureux. Aucun homme, peut-être, n'eût résisté ce soir à la tentation qui émanait d'elle.

Soudain sa parole s'interrompit, arrêtée sous d'autres lèvres qui se collaient, avides, furieuses, à la bouche de la jeune femme.

Surprise, d'abord, elle essaya de lutter contre les bras de fer qui l'étreignaient, meurtrissant sa pâtrie; mais elle ne naissait un moyen plus sûr de les faire retomber impuissants, vaincus, inertes.

—Laissez-moi! cria-t-elle; et les mots n'entendaient à peine, étouffés, comme hachés sous les baisers d'Alain. Laissez-moi! N'êtes-vous pas Nontexe? Ne voyez-vous pas que c'est lui que j'aime? Oh! oui! je l'aime! je l'aime! je l'aime!

Elle jetait ces exclamations folles dans le "crescendo" de la passion, adorablement belle, transfigurée, si bien qu'Alain ne la reconnaissait plus, abandonnée, mais abandonnée, hélas! à la pensée d'un autre.

—Ah! vous l'aimez! criait Alain, se relevant, blême de rage et de honte. Vous l'aimez et c'est dans mes bras que vous le dites! Vous avez donc menti! Quelle femme êtes-vous alors? A quoi faut-il croire dans vos paroles?

Laura le regarda quelque temps sans répondre, joulsant de sa défaite, puis, avec un sourire de triomphe, elle dit lentement:

—Non! ce pas que vous n'essayerez plus de me prendre de force?

—Je veux partir, dit-il épuisé. Vous m'avez trompé. Vous m'avez tant répété que vous n'aimiez plus, que vous n'aimerriez plus jamais!

—Eh bien! c'est peut être moi qui me suis trompée, fit elle avec un regard qu'il ne vit pas; mais partir, vous!.... Comme je vous en défie! Ah! vous êtes bien mon esclave, allez! vaincu, terrassé. Comme c'est bon de contempler sur le visage d'un homme l'écrasement la souffrance, les larmes que l'orgueil seul empêche de jaillir!

—Mon Dieu! pourquoi vous ai-je rencontrée! dit Alain très bas, toute sa colère changée en désespoir. Que de mal fait en six semaines! que de malheurs dans l'avenir! Quelle sera désormais ma vie? Et tout cela, pour me voir honteusement, misérablement bafoué!

Le timbre de l'antichambre retentit. Les visites que recevait Laura étaient peu nombreuses, mais, quand Kerisel était là, sa porte n'était jamais coudamnée. Ce jour là, toutefois, après la scène qui venait d'avoir lieu, la présence d'un étranger n'était point faite pour les charmer ni l'un ni l'autre. Mais il n'était plus temps de donner des ordres. Déjà la portière se soulevait: un homme, qui avait à peine pris le temps de jeter sa pelisse sur la banquette, paraissait au seuil du petit salon.

C'était Henri de Champdhivers.

Il ne vit que Laura. Elle était gracieusement étendue dans son fauteuil, drapée dans les plis de satin noir de sa robe d'où sortait le pied d'enfant qu'il avait l'habitude, jadis, de baiser d'abord, muet, agenouillé, avant de donner d'autres caresses à ces mains, à ces lèvres. Il lui semblait qu'il l'avait quittée la veille, qu'elle l'attendait, qu'elle allait lui dire ainsi qu'autrefois:

—Comme vous venez tard!

Laura, de son côté, croyait rêver. A la lueur rose de l'unique lampe voilée d'un épais abat-jour, elle commençait à reconnaître ce visiteur qu'elle ne croyait pas si près, bien qu'elle s'attendît, depuis quelque temps, à le voir paraître un jour. Mais, malgré son goût pour les situations violentes, en dehors de l'ordinaire, elle aurait tout donné pour qu'il ne fût pas là maintenant.

Cependant Henri s'était arrêté, les mains jointes, ne voyant qu'elle et la croyant seule.

—Oh! Laura! s'écria-t-il.

A ce nom, à cette voix, un troisième personnage bondit de siège où il était assis dans l'ombre. Les deux hommes se regardèrent, se reconnurent. En une seconde, ils avaient tout deviné, tout compris.

Laura, la première, retrouva son sang-froid et put prendre la parole.

Souriante, quoiqu'un peu pâle, aussi maîtresse d'elle-même que si elle eût eu devant elle des visiteurs ordinaires, elle indiqua à Champdhivers un fauteuil près du sien.

—Je crois, messieurs, dit-elle, que je n'ai pas besoin de vous nommer l'un à l'autre.

Elle les tenait sous son regard, les obligeant à être ce qu'ils devaient être en sa présence. Ils se saluèrent, mais ils ne se tendirent pas la main. Ces deux mains devaient se toucher plus tôt qu'ils ne le croyaient!

—Monsieur le Kerisel a dû vous dire, madame, répondit Henri, étrangement calme en apparence, que nous nous sommes rencontrés à Ceylan, il y a quelques semaines. Et, voyez ma pen somme les projets changent! Nous nous étions donné rendez vous à Cannes et nous nous retrouvons à Paris.... non sans peine. Car il y a plusieurs jours que je cherche monsieur; mais il n'est pas facile à joindre.

La conversation prenait une tournure dangereuse et, d'ailleurs, facile à prévoir.

Laura sut en changer le cours; elle fit un tour de force dont peu de femmes eussent été capables, obligeant à causer courtoisement ensemble ces deux hommes dans la poitrine desquels grondait une colère mortelle.

Ou, plutôt, elle causait à peu près seule, faisant les demandes et les réponses, se contentant d'une inclination, d'un signe de tête, parlant toujours, pour empêcher qu'ils ne parlassent, eux.

Sa voix était posée, ses gestes calmes; seulement, au bord de la frange de ses cheveux bruns, une légère rosée brillait.

Bientôt, Henri et Kérisel se levèrent, s'étant compris du regard.

Il ne fallait pas qu'un d'eux restât dans ce salon après l'autre; il fallait partir ensemble, et le plus tôt serait le mieux.

Partir ensemble! Laura savait ce que cela voulait dire. Il fallait l'empêcher. Elle avait dit à Alain qu'elle aimerait à voir couler le sang, mais, maintenant, elle frissonnait en songeant que ces deux hommes s'étaient déjà provoqués du regard. Oh! non! pas de sang! pas celui-là!

Comme ils étaient dans l'escalier, elle s'avança elle-même au bord des marches.

—Monsieur de Champdhivers, dit-elle, pardon de vous faire remonter, mais j'ai à vous demander quelque chose.

Le comte, serrant les poings, descendit seul, blanc de rage. Henri rentra dans le salon qu'ils venaient de quitter.

—Eh bien! madame, dit-il, très froidement, que me faites vous l'honneur de désirer de moi?

—Je veux votre parole qu'il ne se passera rien entre vous et...

—Et mon futur beau-frère? Car vous savez sans doute que le comte de Kérisel doit, ou du moins devait nous faire l'honneur d'entrer dans notre famille? Mais, comme je le disais tout à l'heure, l'imprévu est tout dans la vie. On revient en France pour y chercher une fiancée: on y trouve... autre chose.

—Ah! vous n'avez pas changé, dit-elle, avec un amer sourire. Mais le temps des reproches est passé et je ne relèverai point ces paroles. Seulement, ce que je veux, ce que j'exige de vous, Henri, c'est que rien de violent ne survienne entre vous et celui qui sort d'ici.

—En vérité! Vous avez le droit d'exiger cela? Franchement, je ne demande pourquoi.

—Parce que je vous ai aimé; parce que je me suis donnée à vous et, en dépit de vos paroles méchantes, à vous seul. Parce que c'est vous qui m'avez quittée, malgré mon désespoir, malgré mes larmes. Vous ne l'avez pas oublié, peut-être?

—Non! hélas! non, s'écria-t-il, remué jusqu'au fond du cœur par cette voix. Si je l'avais oublié, je ne serais pas ici. Depuis quelques minutes seulement, je sais où vous êtes et j'accourais pour vous demander pardon, pour vous dire que je vous aime cent fois plus, que vous êtes nécessaire à ma vie, pour me tuer si vous ne vouliez pas m'ouvrir vos bras. Mais le hasard a bien fait les choses et vous avez magnifiquement combiné votre vengeance. Ah! vous non plus, vous n'avez pas changé.

—C'est vrai, répondit-elle presque à voix basse, comme se parlant à elle-même. Il y a des hasards étranges. Vous m'avez sacrifiée à votre famille et, si je voulais, un autre oublierait votre famille pour moi. Pourtant, cet autre n'a pas pu me le prouver si bien.

—Menonge!.. Pourquoi tiendriez-vous tant à sa vie s'il n'était pas votre amant?

—Vous ne me connaissez donc plus? dit Laura en levant la tête. S'il l'était, je vous l'aurais déjà dit. Qui pourrait m'en empêcher? Entre vous et moi, Henri, tout est fini à jamais.

Cette voix que, depuis si longtemps, il rêvait d'entendre encore lui faisait oublier tout le reste. Souvent, dans ses plus grandes colères, cette créature superbe avait été fléchie par un regard, par un mot. Il voulut essayer encore. Tout fini entre eux! C'était impossible.

—Pardon! s'écria-t-il à genoux. Je vous en supplie, pardon! Si vous saviez ce que je souffre depuis deux ans! Vous avez été inexorable. Si vous aviez lu mes lettres, vous auriez pitié de moi! Mais vous n'avez pas daigné les ouvrir.

Elle recula, très calme, loin des bras qui cherchaient à l'étreindre.

—Il ne fallait pas m'écrire, dit-elle, il fallait venir.... Longtemps je vous ai attendu.

—Eh bien! me voici, me voici à vos pieds, et pour ne plus vous quitter jamais.

Avec un mélange de tristesse et de crouté, elle regarda longtemps l'homme qui se traînait à ses genoux. La dernière fois, c'est elle qui pleurait et qui implorait. Elle éprouvait cette sensation d'douce et cuisante à la fois d'une blessure qui se ferme.

—Non, dit elle enfin en remuant lentement la tête. Il est trop tard.

—Ah! s'écria-t-il, fou de désespoir, croyant surprendre un aveu, il n'est pas trop tard pour régler mes comptes avec ce misérable.

Et il sortit, courant presque, sans entendre la voix de la jeune femme qui le rappelait.

En bas, sur le trottoir désert, un froid pinant d'une nuit de décembre, Alain de Kérisel attendait. Longtemps, l'homme qu'elle avait tant aimé, c'était le frère de Madeleine, celui qui, tout à l'heure, l'avait appelée: "Laura!" Maintenant il comprenait ces paroles qu'elle avait prononcées un soir:

—Ah! si vous saviez pourquoi vous êtes ici!

Parbleu! il était pour elle un instrument de vengeance, peut être aussi une sorte d'otage; elle savait bien qu'en jouer l'infidèle viendrait lui dire:

—Rendez nous la fiancée de ma sœur. Et elle répondrait de l'écraser:

—Le voilà; mais donnant, donnant.

Sans doute le marché se conclurait là haut. On l'avait gardé, lui, comme on enferme un chien perdu, jusqu'à ce que son possesseur le gêne vienne le prendre, en lui jetant quelques os à ronger. Et depuis qu'il était mêlé à tout cela! Ah! comme ils devaient rire de lui, de ses empoulés, de ses respects chevaleresques!

Lui même riait tout haut de sa propre naïveté. Il avait des allures étranges. Deux sergents de ville dont les bottes ferrées sonnaient mécaniquement sur l'asphalte l'examinèrent beaucoup en passant devant lui. Jamais, depuis que sa mère l'avait mis au monde, il n'avait éprouvé de colère semblable. Il tira sa montre, regarda l'heure et fit un mouvement du bout des épaules, comme de la haut n'était pas descendu, il irait le chercher. Et, en songeant aux portes fermées qu'il faudrait briser, il sentait courir le long de ses bras des frémissements semblables à des ruisseaux d'eau tiède qui auraient coulé sur sa peau.

Il regrettait d'avoir pris un défi si long. Chaque minute lui semblait longue comme une heure. Enfin, comme la huitième allait finir, la porte s'ouvrit, et Henri parut, désespéré, lui aussi, comme, furieux. Il voyait pas à s'y tromper, d'abord un amant écondit, repoussé, qui franchissait le seuil. Kerisel se sentit envahi par une joie féroce et par le désir de fouler sous ses pieds celui pour lequel il endurait ces torture. Il chercha, il trouva l'insulte la plus sanglante à lui faire, et comme la porte se refermait, un rire éclatant, sonore, secoua sa poitrine que touchait presque celle d'Henri.

C'en était trop. Le jeune homme leva une main qui ne retomba pas, broyée dans un étau de fer. Un cri retentit à une fenêtre ouverte au-dessus d'eux. Mme Mertvago, penchée, haletante d'effroi, regardait la scène. Qui peut dire jusqu'où la rage allait entraîner ces deux jeunes hommes? Mais, à cette exclamation, ils levèrent la tête et ajournèrent Laura.

Alors il se passa quelque chose d'étrange et de saint-saëns. On vit les deux gentilshommes, soudain rappelés à eux-mêmes, saluer profondément la femme pour laquelle l'un d'eux devait mourir le lendemain. Puis, s'étant compris dans un regard, ils s'éloignèrent lentement, chacun dans une direction opposée.

XVII

A une heure du matin, dans deux Cercles séparés l'un de l'autre par le pont de la Concorde, on savait déjà que Kerisel et Champdhivers avaient choisi des témoins pour le lendemain; naturellement, c'était la grand sujet de conversation de la soirée.

—Tiens, ils sont donc en Europe? disait-on; personne ne les a encore vus au Cercle.

—Ils ne font que d'arriver.

—Ah! bien, ils n'ont pas perdu leur temps.... Est-ce que c'est sérieux?

—Je crois bien: il y a des voies de fait.

—Bigre! pour des gens dont le métier est de conclure des traités de paix!.... Et où s'est passée la scène?

—Sur un trottoir quelconque, il y a une heure; mais comme les belligérants étaient seuls, les détails manquent.

—Oh! alors, l'affaire s'arrangera.

—Est-ce qu'on peut arranger une affaire avec les journaux?.... Neuf fois sur dix on se bat pour les reporters.

Le lendemain on sut que le duel avait lieu. Puis, bientôt une nouvelle se répandit qui compliquait tout: Kérisel était sur le point d'épouser la sœur de son adversaire. Alors, ce fut un déluge de détails contradictoires. Chacun prenait parti pour les Kérisel et pour les Champdhivers, sans trop savoir pourquoi. On se serait cru à Vérone, aux beaux jours des Montaigues et des Capulets.

Pauvre Madeleine! pendant ce temps-là elle tremblait la fièvre, dans son petit lit blanc, là-bas, à Cannes, ne se doutant guère qu'on s'occupait tant d'elle à Paris.

Ce fut par M. Raimbert que lady Elliott apprit la nouvelle. A peine, hélas! en fut-elle surprise. Sans prononcer une parole, la vieille femme écouta la narration dont lui était faite, puis, quand le beau conteur eut fini.

—Savez-vous, dit-elle, où s'est passée l'altercation?

—Rue de la Ville-l'Evêque, d'après ce qu'on rapporte.

Elle inclina, avec un soupir, sa pauvre tête blanche. C'était bien de qu'elle craignait. Il ne savait rien, elle! Et

—Je comprends votre inquiétude, dit Raimbert, car vous les connaissez l'un et l'autre. Mais ne croyez vous pas que la tragédie finira par un mariage? Tout le monde le dit, vous savez.

—Il n's'agit pas de mariage répondit lady Elliott, et je crois que tout finira par du sang.

Jamais, depuis, on ne put la faire parler davantage.

A sept heures du soir, les témoins de Kerisel se présentèrent une dernière fois chez lui.

Le général de L.... un vieil ami de son père, lui dit très gravement:

—Il y a, dans cette affaire, je ne sais quoi d'étrange qui inquiète notre sorbacience, et nous trouvons le même sentiment chez nos adversaires; il est facile de comprendre que, dans la situation, M. de Champdhivers a mêlé mains liées; mais nous sommes persuadés, d'après l'attitude de ses témoins, qu'il ferait tout ce qu'un galant homme peut faire pour que les choses n'aillassent pas plus loin.

—C'est possible, mais il ne faut pas renverser les rôles. M. de Champdhivers a levé la main sur moi, voilà qui est incontestable; après cela, je ne vois pas de discussion possible..

—Assurément; cependant, il paraît démontré que le fait n'a pas eu de témoins, puisqu'il s'est passé dans une rue peu fréquentée, à minuit.

Pas de témoins! Si, il y en avait eu un. Le sang monta aux joues de Kérisel à ce souvenir.

—N'insistez pas, je vous en prie, dit-il en faisant un geste expressif..... Et maintenant, convenons de tout pour demain.

—Encore un mot qu'il est de notre devoir de vous faire entendre. Il nous a appris, en dernier lieu, par le public, car M. de Champdhivers est absolument muet à cet égard,—que le nom d'une jeune fille serait fatalement mêlé à cette rencontre. Sans en dire plus, nous attirons votre attention sur cette circonstance où nous demandons s'il n'y a pas là un fait spécial qui rend le duel sinon impossible, au moins très fâcheux.

—Je vous répète que ce n'est pas moi qui ai créé la situation actuelle et je vous donne ma parole que la circonstance à laquelle vous faites allusion est absolument étrangère à la rencontre; je suis certain, d'ailleurs, que mon adversaire confirmerait cette déclaration.

Il était inutile de discuter davantage; les témoins de Kerisel lui rappelèrent les dispositions arrêtées et le quittèrent pour jusqu'au lendemain, fort perplexes du mystère qui planait sur le motif véritable de la querelle.

—Enfin, c'est fini! dit Alain, quand il eut entendu fermer la porte.

Oui, c'était fini, pour lui, du moins. Dans quelques instants, son honneur, d'une façon ou d'une autre, serait lavé aux yeux du monde. Mais aux yeux de Madeleine? Maintenant il ne pensait plus qu'à elle. Pourquoi donc la fatalité s'était-elle mise entre eux? Tout semblait si aisé, si certain. Et tout était détruit sans retour! Il se revoyait à Marseille, le soir de son arrivée, luttant contre une colère qui ne l'aveuglait pas, pour ne rien compromettre, hésitant malgré tout, par une sorte de pressentiment suprême, à monter dans le train qui allait emporter Laura. Il n'avait pas pu! Il y avait en cette femme un charme fatal, unique. Peut-être qu'un jour Madeleine lui apparaîtrait quand son frère lui aurait dit:

—Mort aussi, j'ai vu ma vie dévastée par elle.

Une seule créature au monde pouvait, à ce point, faire perdre la raison, et il l'avait rencontrée!

Mais il ne regrettait rien, il ne manquait personne. Ses lèvres l'avaient épuisé tellement qu'il n'avait pas la force de s'irriter contre lui même. D'ailleurs, il était assez puni. Le juge le plus sévère n'aurait pas de courage de le condamner en voyant cette misère. Il avait tout sacrifié à sa passion, et il n'avait reçu en échange, pas une parole vraiment tendre, pas un baiser. Si, un seul, voté bontemsement, taudis que Laura criait son amour pour un autre.

Et cet autre l'avait insulté devant elle!

C'était complet: il en avait assez. Il éprouvait une lassitude immense; il n'avait plus qu'un désir: dormir, dormir toujours. Il y avait tant de nuits qu'il ne dormait plus! Mais les heures lui paraissaient cruellement longues, et, pour les remplir, il n'avait même pas ces dernières apprêts, ces dernières lettres de l'homme qui va se battre. Ses affaires? Elles avaient été réglées avant son voyage. Et quant aux lettres, à qui écrire? Il ne lui restait que des parents éloignés, qu'il connaissait peu, et qui ne retrouveraient quand il serait parti. Il ne voyait pas de parents. Peut-être serait il bien d'écrire à Madeleine pour lui demander pardon, mais il n'en avait pas le courage. D'ailleurs, elle saurait, sans lettre, jusqu'où était allé le repentir de son fiancé.

Enfin, il pensait à Laura, et il ne pouvait s'habituer à l'idée qu'il avait été joué par cette femme. A travers les défauts de cette nature indompptée, il avait cru voir tant de grandeur d'âme, de franchise, de noblesse même! En ce moment son cœur était semblable par un pressement d'une amertume extrême, et cependant!.....

—Oui, se disait-il, si je m'écoutais, je lui écrirais ces simples mots: "Je vous aime malgré tout." Cette lettre va lui manquer. Elle l'attendra, elle sera sûre. Ce sera la première occasion où je lui aurai refusé un plaisir. Mais ce serait trop.....

On avait sonné à la porte. A dix heures du soir! Son valet de chambre était déjà congédié; il alla ouvrir. Une femme entra, toute roulée dans des fourrures, mais, au parfum, il la reconnut: c'était Laura.

Mon Dieu! qu'elle était jolie, quand elle apparut, son manteau glissé à terre, souple et ondulante comme un serpent dans le peignoir de satin qu'elle n'avait pas quitté pour sortir! Elle regardait autour d'elle d'un air étonné, le calorifère ronflait par deux bougies. Pas un papier en désordre, pas un meuble ouvert; le feu clair flambait gaiement dans la cheminée; la fumée d'un cigare mêlait ses marbres grises dans l'air de la pièce où l'on respirait un grand calme.

—Pourquoi n'êtes-vous pas venu ce soir? dit elle, un peu essoufflée, comme si elle eût monté très vite.

Alain allait répondre quelque chose de dur, mais le regard qu'il rencontra lui en ôta le courage.

—Mais vous voudiez attendu? répliqua-t-il, simplement, tout étonné de pouvoir être si froid pour elle.... Franchement, je n'aurais pas eu l'idée de vous importuner par ma présence.

—Allons! pas de paroles méchantes que vous regretteriez!.... Je sais, par le Nivelet du lady Elliott, que vous vous battez demain.

Et elle jeta sur la table un papier qu'elle froissait dans sa main.

—Mon Dieu! madame, fit Kerisel avec une ironie croissante, on a vu les gens se battre pour moins que cela, et la nouvelle a dû vous surprendre moins que toute autre.

(A continuer.)

AVIS AUX OREANCIERS.

ETAT DE LA LOUISIANE.—COUR CIVILE de District pour la Paroisse d'Orléans—Emile Baumann vs ses créanciers—No 26,183 Division B.—Ordre du jour. Qu'une requête des biens du pétitionnaire Emile Baumann soit, et est par le près et acceptée par la cour pour le bénéfice de ses créanciers et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit convoquée et tenue par devant John F. C. Rey, notaire, en son étude No 148 rue Lafayette, en cette ville, LUNDI 17me jour d'avril 1890, à 11 heures, A. M., dans le but de délibérer sur les affaires du pétitionnaire, dire un cyrnée et voter sur toutes autres questions qui pourraient leur être soumises et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre sa personne et ses biens soient suspendues, et que Geo. C. Préot, avocat soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 13 mars 1890.

Signé: FRED D. KING, Jugs.

Pour copie conforme:

JAS. D. RANKIN, Député Greffier.

13 mars—15 31—17 avril

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 29,106—Division A.—John B. Lallande vs. ses créanciers.—Ordre de Cour.—Qu'une réunion des créanciers de John B. Lallande soit convoquée et tenue par devant Leon Hero Jr., notaire, en son bureau, No 17 Commercial Place, LUNDI, le 28me jour d'avril 1890, à 11 heures A. M., dans le but de voter et de déterminer le lieu et les conditions dans lesquelles les biens meubles et immeubles du pétitionnaire devront être vendus, et afin de donner leurs vues relativement à l'époque pour la collection des billets revoltés et complète ouverte du dit John B. Lallande insolvable, et de voter sur toutes autres matières qui pourront leur être soumises.

Nouvelle-Orléans, 25 mars 1890.

[Signé] THOS. C. W. ELLIS, Juge.

Pour copie conforme.

JAS. D. RANKIN, Député-Greffier.

26 mars—26—avril 10 26

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Dernière semaine de la saison. Tous les soirs, matinées mercredi et samedi.

Engagement de l'idole du public qui aime à rire

MONNIE KATE CARTLETON

Et son excellente troupe de comédiens dans le dernier succès amusant

A PAPER DOLL.

Une pièce très drôle, jouée par une troupe de comique très amusante.

24 mars—

Théât